









226136
15:10:28

JESUS HUMILIE'
DANS L'E'TABLE
D E
BETHLE'EM.
O U
CANTIQUES
SPIRITUELS
SUR LA NAISSANCE
du Sauveur.



A PARIS,
Chez ANTOINE RAFFLE', rue Petit-
Pont, à l'Image S. Antoine.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Permission.

IESUS HUMILIS

DANS LE TABLIER

DE

BETHLEEM

OU

CANTIQUE

DE LA NAISSANCE

DE JESUS CHRIST

ET DE SON

PREMIER VOYAGE



PAR

M. DE LAUNAY



A MADAME

LA

PRESIDENTE
DE NEMON.



ADAME,

Jc n'ay trouvé dans mon imagination personne plus digne que Vous, du Sujet que j'ay traité. Il est rare de voir un Dieu mépriser la gloire & la

Pompe Royale , dont il peut se faire
accompagner , pour naître dans un état
pauvre & caché ; mais il ne l'est pas
moins , dans le Siècle où nous som-
mes , de voir une Femme de vôtre
rang se dérober aux yeux des hom-
mes ; se soustraire aux honneurs du
Peuple , & fuir le grand éclat de
la Cour , pour se renfermer dans son
Cabinet aux pieds du Crucifix ; ou
ne sortir que pour visiter les Eglises
& les lieux de Devotion , persuadée

Qu'en quel état qu'il soit , I Esus
est adorable :

Renfermé dans l'Hostie , au Ciel ,
ou dans l'E'table ,

Vous donc que nous voyons , entre
tous les Mortels ,

Passer vos plus beaux jours aux pieds
de ses Autels ;

Considerez , MADAME , un Dieu
si charitable,

Qui pour nous mieux prouver l'ex-
cès de son amour ,

Entre deux Animaux , ainsi qu'un
miserable

Au milieu de la nuit nous redonne
le jour.

*Il est dans sa Crèche cét aimable
IESUS , qui vous tend les bras ; il
n'est pas besoin de vous exhorter à le
visiter ; Mais j'ay à vous prier seu-
lement , MADAME , de vou-
loir bien l'aborder au son des Chalu-
meaux & des Musettes de mes Ber-
gers. Ils sont simples , MADAME,
mais vous estes trop charitable pour
les mépriser : Non plus que celui
qui vous les amène. Et si vous per-
mettez aux uns de vous servir dans*

le moment de la Visite que vous ferez à IESUS dans sa pauvre Chambrine : Vous souffrirez bien , s'il vous plaît , que l'autre se dise en toute occasion , & pendant toute sa vie,

MADAME,

Votre tres-humble &
tres-obeïssant
Serviteur
C. F. LOURDET.



JESUS HUMILIE

Dans l'Etable de Bethléem :

O U

CANTIQUES

SPIRITUELS

SUR LA NAISSANCE

du Sauveur.

Sur l'Air, Beauvons, chers amis, beauvons. &c.



OURONS tost, Bergers, courons
Dans Bethléem la noble Ville :

D'une façon civile

Dieu nous revererons.

Pour nous il méprise la gloire,

Et pour nous montrer son amour :

L'auroit-on bien pû croire ?

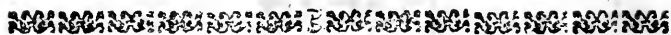
Il naist pauvre en ce jour.



Il est rejeté de tous :
 Au Dieu du Ciel & de la Terre
 Tout declare la guerre ,
 Il n'en est pas moins doux.
 S'il vouloit détacher son foudre ,
 Les Barbares seroient punis ,
 Il reduiroit en poudre
 Ses plus fiers ennemis.



Ce Dieu benin ne veut pas
 Exercer sur eux sa vengeance ,
 Encor que cette engeance
 Merite le trepas.
 Prions-le aussi que de nos crimes
 Il nous donne un ample pardon.
 Reservons nos victimes ,
 Il veut un autre don.



A U T R E N O E L.

Sur l'Air , *Vn petit doigt , Philis , &c.*

Admirons la bonté d'un Dieu qui naît
 pour nous ,
 Et qui vient simplement dans une pauvre étable ;
 Il paroît moins que le plus misérable ;
 Pour un pareil bienfait que luy rendrons nous
 tous ?
 Nous allions, sans cela, dans les plus rudes chaines

SPIRITUELS.

Endurer mille peines.



Nôtre premier parent par un dessein fatal
Voulut chercher le bien au milieu d'une pomme:

Il se perdit hélas ! & le pauvre homme
Avec luy nous rendit coupables de son mal :
Jésus naist, sans cela nous allions dans les chaines.
Endurer mille peines.



AUTRE NOEL.

Sur l'Air . *Ab ! qu'il fait beau dans ces bocages.*

J'Entens un bruit dans ces prairies
Qui m'annonce quelque bonheur ;
Je vois sortir de chaque Bergeries

Les Pastoureux la joye au cœur :

Ils vont dansans

Sur la fougere,

Ils vont dansans

Qui les rend si contents ?



Guillot , où cours-tu donc si vite ?

Quoy tu ne veux pas t'arrêter !

Tu pourras bien toujours aller au gîte :

Guillot , tâche à me contenter.

Assieds-toy là

Vuidons ma gourde ;

Assieds-toy là

Pour me dire cela.

CANTIQUES



GUILLOT.

N'entens-tu point la voix des Anges,
 Qui nous dit que JESUS est né?
 Enveloppé dans de tres-pauvres langes,
 Son train est tres-mal ordonné.

Ne tardons plus
 Suivons les autres;
 Ne tardons plus
 Rendons-nous vers JESUS.



AUTRE NOEL.

Sur l'Air , *Voy ma Climene* , &c.

C'Est nostre Maître
 Qui vient de naître:
 Encor qu'il vienne , & sans pompe & sans bruit:
 Et de jour & de nuit

Il peut être,
 S'il veut , conduit;
 Il peut parêtré
 Avec grand train:
 Mais la Majesté
 Du Souverain
 Est sans beauté.

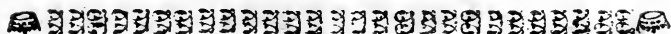


Mille Cohortes
 Et des plus fortes
 Le conduiroient les armes à la main;
 Voit-on que rien de vain

Le possede?
 Du genre humain
 Le vray remede
 Sans appareil
 Se troue appreté,
 Et le Soleil
 Luit sans clarté.



Ah ! que nostre ame
 Pour luy s'enflâme,
 Sans ressentir d'autre amour que le sien ;
 On ne voit pas que rien
 Le surpasse ,
 Le vray moyen
 D'avoir sa grace ,
 C'est de l'aimer
 De tout nostre cœur ,
 Et confirmer
 Nostre bonheur.



A U T R E N O E L.

Sur l'Air, *Tranquilles cœurs, preparez-vous.*

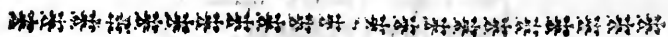
AIRS DU TRIOMPHE DE L'AMOUR.

Humbles Bergers , preparez-vous
 A voir le Sauveur de nos ames ;
 Il vient ainsi pauvre entre tous
 Pour retirer nos cœurs des flâmes :
 Adam par son peché livroit tout l'Univers

6 C A N T I Q U E S
Aux fureurs des Enfers.



Bien loin de s'armer de couroux,
Il s'enferme aux flancs d'une femme ;
On verra même un Dieu si doux
Souffrir la mort comme un infame,
Pour rachepter Adam, & le vaste Univers
Des fureurs des Enfers.



A U T R E.

Sur l'Air , *Si quelquefois l'amour cause des peines.*

Loin de Jesus on ne ressent que peines,
Cessons de courir après les vanitez ?
Quand ces tyrans nous tiennent dans leurs
chaines,

Tous nos sens se trouvent enchantez:

Mais à bien dire,

C'est un martyre ;

Et de nos jours n'en foyons entestez.



Fuyons le monde avec tous ses faux charmes,
Et détournons-nous de tous ses embarras.

Dedans nos cœurs nous ne sentons qu'al-
larmes

Lors que Dieu ne s'y rencontre pas :

La Penitence

En apparence ;

Mais faussement se trouve sans appas.

Attachons-nous à J E S U S & sa mere,
 Allons de ce pas leur presenter nos cœurs.
 Pouvons-nous moins pour un si saint mystere
 Qui détruit enfin tous nos malheurs:
 Amour extrême?
 Un Dieu lui-même
 S'est déclaré le pleige des Pecheurs.

A U T R E.

Sur l'Air, *Vn cœur toujours en paix, &c.*

U N cœur, qui loin de Dieu peut placer ses
 desirs,
 Est moins heureux que l'on ne pense :
 C'est seulement par sa presence
 Qu'on a de vrais plaisirs.

Mille saints Confesseurs, autant de SS. martyrs,
 L'ont cherché dans la Penitence :
 Ils ont aussi par sa presence
 Receu de doux plaisirs.

Mettons fin à nos cris, étouffons nos sôûpirs,
 Voyons Jesus dans sa Naissance :
 Nous aurons à cette presence
 De merveilleux plaisirs.

AUTRE

Sur l'Air, *Ah ! qu'un fidele amant,*

A H ! qu'un Dieu si charmant
Est adorable !

Loin de parêître en Roy, suivy pompeusement,
Il vient simple & tout nud dans une pauvre
étable :

Cela pour nous tirer du plus rude tourment.

Ah ! qu'un Dieu si charmant
Est adorable !

A le servir presentement
D'un cœur sincere & veritable
Mettons nostre contentement.

Ah ! qu'un Dieu si charmant
Est adorable !

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Il faut aimer, c'est un fatal destin.*

A Imons Jesus, c'est un heureux destin,
Qui croit s'en affranchir s'abuse,
Là dessus, quoyque benin,
Dieu ne prendra point d'excuse.

En le suivant on goûte un vray plaisir,
Loin de luy l'on n'a que souffrance,

Ne formons aucun desir

Qui ne tende à penitence.

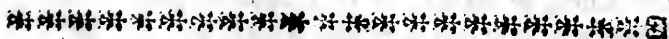


S'il est ainsi dans d'extrêmes besoins,

C'est pour nous retirer de peine;

Restituons luy nos soins

Sans nous en faire une gehenne.



A U T R E.

Sur l'Air, *Vn cœur qui veut estre volage.*

QUand le Seigneur eût créé l'homme,
Il luy dir : Adam, sans tarder
Deus tout ce que tu vois nomme,
Tu peux icy tout commander.



Ne touche point à cette pomme :
Nul n'en sera gratifié ;
Mais il en mangea : Voilà comme
Il se trouva disgracié.



Ah ! faut-il que le feu consume,
Seigneur, l'ouvrage de vos mains ?
Non JESUS-CHRIST sera la somme,
Qui doit racheter les humains.

A U T R E.

Sur le même Air.

Monde trompeur, monde prophane,
 Ce n'est plus pour toy que je vis :
 Un Dieu m'attache à sa Cabanne,
 L'on n'y rencontre point d'ennuys.

Par tes modes enchanteresses
 Bientôt nous rencontrons l'Enfer :
 Mais par ses douceurs charmeresses
 Jesus nous en fait triompher.

Ne m'importune de la vie ,
 Je ne veux jamais t'écouter :
 Dés long-temps, malgré mon envie ,
 Déjà tu sceus trop me tenter.

Mais puisqu'enfin Dieu prend naissance,
 Je dois m'attacher à son sort,
 Rien n'est si doux que sa présence,
 Laisse-moy suivre mon transport,



A U T R E.

Sur l'Air, *Va, dangereux amour, va, &c.*

VA, dangereux amour, va, fuy loin de mon
Cœur.

Je veux y conserver la paix & l'innocence.

Le monde n'est qu'un fourbe, qu'un trompeur,
Et dont les biens ne sont des biens qu'en appa-
rence;

Ses plaisirs désormais ne me feront qu'horreur,
Il est aisé de braver sa puissance.

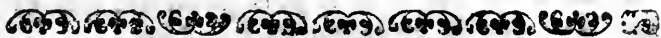
Va, dangereux amour, va, fuy loin de mon cœur.
Je veux y conserver la paix & l'innocence.



Je ne veux que JESUS, il est mon seul espoir,
Et je vay me cloier à sa divine enfance.

C'est un plaisir qu'on ne peut concevoir,
Que d'avoir d'un tel bien la sainte connoissance.
Heureux cent fois celui qui peut toujours le voir;

Rien n'est si doux que sa chere presence;
Je ne veux que JESUS, il est mon seul espoir
Et je vay me clouer à sa divine Enfance.



A U T R E.

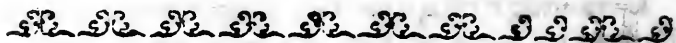
Sur l'Air, *Vn cœur maître de luy-même.*

SUIVONS JESUS & sa mere;
Nous serons heureux.

Au fort de nôtre misere
 Ils combleront tous nos vœux ;
 Suivons JESUS & sa mere.

Nous serons heureux.

Reverons le saint mystere
 Qui s'accomplit en ces lieux ;
 Suivons JESUS & sa mere,
 Nous serons heureux.



AUTRE.

Sur l'Air , *Dans ces Forests venez suivre, &c.*

DAns ces beaux lieux venez suivre nos pas,
 Vous qui voulez voir le Sauveur des ames:
 Embrassez-vous de ses divines flâmes,

Humbles Bergers , ne differez pas.

Un Dieu si doux vient arrêter nos larmes ;
 Bien loin de luy ne restons jamais.

Par ses bienfaits.

Nous vivrons sans allarmes ;

Par ses bienfaits

Nous vivrons en paix



Adam nous mit dans le plus grand des maux,
 Loin de jouir de ce bonheur suprême
 Où l'avoit mis le Createur, luy-même

Fut contraire à son propre repos,

Après ce coup, chargez de mille peines

Nous allons tous payer les forfaits ;

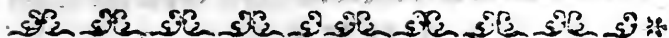
Mais vos bienfaits,
Seigneur, Brisent nos chaines,
Mais vos bienfaits
Nous rendent la paix.



A U T R E.

Sur l'Air, *Voicy le favorable temps.*

ENfin voicy venu le temps,
Où nous devons jouir d'un sort paisible:
D'une Vierge Dieu naît dans ces heureux instans:
Cela semble-t'il bien possible?
A le suivre toujours que nos cœurs soient con-
stans,
C'est le moyen d'être toujours contens.
Le mien ne sera plus à la douleur sensible,
Fuyez bien loin, bruits éclatans.
Enfin voicy venu le temps,
Où nous devons jouir d'un sort paisible.



A U T R E.

Sur l'Air, *Bacchus revient vainqueur, &c.*

POUR naître dans ce jour, l'auroit-on bien
pû croire?
JESUS laisse là-haut toute sa Majesté:
Il pouvoit bien venir resplendissant de gloire,
Et cependant il est remply de pauvreté.
Depuis long-temps aux Lymbes les SS. Peres

Attendoient tous le plus grand des mystères,
 Qui devoit retirer la Nature des fers.
 JESUS enfin vient naître au milieu d'un Estable
 Pour le bien de tout l'Ueivers;
 Et sans ce coup charitable
 Nous allions tous aux Enfers.



Reconnoissons, Chrétiens, combien un Dieu
 nous aime;
 Quand pour le Genre-humain il est ainsi traité:
 Il auroit fort bien pû sans se donner lui-même :
 Empêcher qu'aux Enfers l'homme se vîst jeté,
 Mais il veut bien amplement satisfaire
 A la Justice entiere de son Pere,
 Qui nous vouloit livrer dans la flâme & les fers;
 JESUS enfin vient naître au milieu d'une Estable
 Pour le bien de tout l'Univers;
 Et sans ce coup charitable
 Nous allions tous aux Enfers.



A U T R E.

Sur l'Air, *Que de Fleurs vont éclore.*

Que de plaisirs vont naître:
 JESUS vient de parêtre
 Il rend des cœurs heureux,
 Qui n'espéroient que les feux.
 Une fatale Pomme
 Fit tomber le premier homme;

Mais son doux Createur
Veut estre encor son Sauveur.



Courons pour reconnaître
Un si merveilleux Maître ;
Il vient combler nos vœux
Et descend même des Cieux.
Une fatale Pomme
Fit tomber le premier des hommes,
Mais son doux Createur
Veut estre encor son Sauveur.



A U T R E.

Sur l'Air , *Tout ce que j'attaque se rend.*

Tout ce qui void J E S U S se rend ;
Tout cede à son amour extrême ;
Encore qu'il n'ait pas le train d'un Conquerant,
Il tient pourtant en main la Majesté Suprême.
Il garde au Ciel sa puissance,
Et sur terre un pauvre rang :
Mais n'est pas moins grand ,
Pauvre en sa Naissance.



Le moyen de ne l'aimer pas !
Quel cœur pourroit bien s'en défendre ?
Venez, Bergers, venez, marchez tous sur mes pas,
Vous verrez un objet qui pourra vous surprendre.
Un Dieu dessus l'herbe seiche
Vous forcera d'admirer ;

Mais pour l'adorer
Entrez dans la Creiche.



A U T R E.

Sur l'Air, *Ne troublez pas nos jeux, &c.*

NE venez pas troubler nos adorations,
Vous qui ne recherchez que les delices!
Nous faisons à J E S U S moins de soumissions
Qu'il n'en faudroit pour purger tous nos
vices:

La Penitence est belle, il est doux de prier,
Et de s'humilier
En vrais Novices.



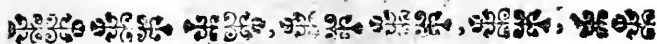
Peut-on vivre un moment sans penser à Jesus?

On est fort peu content en son absence.
Suivons-le pas-à-pas, ne nous éloignons plus,
Attachons-nous à sa sainte Naissance.

La Penitence est belle, il est doux de prier,
Et de s'humilier
En sa presence.



A U T R E.



A U T R E.

Sur l'Air, *Ah ! j'entens un bruit qui nous presse.*

A I R S D'AMADIS.

POur voir J E S U S né dans la Crèche,
 Bergers ; assemblons-nous ;
 L'Ange le préche
 Courons - y tous.

Que chacun prenne sa Bergere,
 Et vienne de ce pas rendre hommage
 à l'Enfant :

Qu'on prenne aussi sa pannetière,
 Et que des plus beaux fruits on luy fasse présent ;
 Le Dieu du Ciel & de la Terre ,
 Pour des Pecheurs vient pauvrement ;
 Celuy qui lance le tonnerre
 Est exposé luy-même à la gehenne , au tourment.

S U I T T E.

Vous ne devez plus attendre.

N O U S ne devons plus attendre
 Rien qui trouble nos desirs ;
 Cedons aux plaisirs

Qui viennent nous surprendre :
 Courons, courons, l'Ange s'est fait entendre ,
 Courons voir J E S U S,

Courons , ne tardons plus.

Allons sans refus ,

C'est en vain qu'on voudroit s'en deffendre :

Courons , courons, l'Ange s'est fait entendre ,

Courons voir I E S U S ,

Courons , ne tardons plus.



A U T R E N O Ê L ,

Sur l'Air , *Les armes que je tiens protegent, &c.*

L Es armes que Dieu tient protegent l'innocence ,

Leur effort n'est fatal qu'au vice des méchans :

Vivons, Chrétiens , vivons soumis à sa puissance ,

Plus heureux d'estre Penitens ,

J E S U S descend sur la terre

Pour nous combler de bienfaits ;

Il laisse en haut son tonnerre ,

Aussi ne veut-il que paix.



A U T R E .

Sur l'Air , *Preparons nous pour la Feste nouvelle.*

A I R S D U T E M P L E D E L A P A I X .

P Reparons nous pour la Feste nouvelle ,
Le concert des Cieux nous appelle ;

Voyons J E S U S né pour le genre humain ,

Bergers , mettons-nous en chemin.

S U I T T E.

D'un Roy toujours vainqueur la vertu sans exemple.
 L'humilité d'un Dieu qui n'eût jamais d'exemple ,

Se fait assez voir dans ce jour.

Dressons-luy dans nos cœurs chacun de nous un
 Temple ;

Reconnoissons par là l'excès de son amour :

Et pour mieux celebrer la plus grande des Fêtes,

Joignons nos chants au bruit des Clairons des

Trompettes :

Ainsi marchant le petit pas ,

Faisons resonner nos Musettes :

Echo repettera dans nos heureuses traittes

J E S U S & ses divins appas.

Seconde S U I T T E.

Sans crainte dans nos Prairies.



S A N S crainte dans nos Prairies

Laissons nos moutons paissans :

Les animaux cruels & ravissans

Sont loin de nos Bergeries !

Dans ce beau jour nos soins les plus pressans

Sont d'aller voir le plus beau des Enfans.

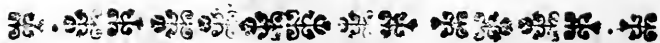
R E P R I S E.

Preparons-nous pour la Fête nouvelle ,

Le concert des Cieux nous appelle :

Voyons J E S U S né pour le Genre humain,

Bergers , mettons-nous en chemin.



A U T R E.

Sur l'Air, *Charmant repos d'une vie innocente.*

B Eny le jour où J E S U S prit naissance,
 Sans ce bonheur ce seroit fait de nous.
 Le Diable alloit exercer sa puissance

Comme maistre sur nous tous;

Mais Dieu par sa clemence

Nous voulut enfin soustraire à ses coups.

Beny le jour où J E S U S prit naissance!

Sans ce bon-heur ce seroit fait de Nous.

Par imprudence

Adam bravant de son Dieu le Courroux,

Nous mit dans l'absence

Des biens les plus doux.

Beny le jour où J E S U S prit naissance!

Sans ce bonheur ce seroit fait de Nous.



A U T R E.

Sur l'Air, *Entre les autres Rois, &c.*

L'Enfant que vous voyez, Bergers, dedans
 ces lieux

Est celuy qui gouverne & la terre & les cieux,

Celuy qui lance le tonnerre

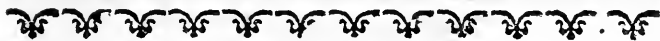
C'est l'Autheur glorieux

Du repos de la terre.

C'est la terreur des Orgueilleux,
 C'est l'appuy d'une ame sincere;
 Celui qui paroît à vos yeux,
 Est Dieu, pour le definir mieux.



Il ne falloit pas moins qu'un Dieu si genereux
 Pour nous faire sortir de l'état malheureux,
 Où nous mit nostre premier pere.
 Pouffons des cris joyeux
 Pour un si beau mystere;
 Lors que l'Empire tenebreux
 Nature humaine alloit défaire,
 Un Dieu misericordieux
 Détourne ce coup perilleux.



A U T R E.

Sur l'Air, *Pour un cœur toujours severe.*

Pour nous les biens de la terre
 Doivent avoir peu d'appas:
 Le vray bien ne regne guere
 Où Dieu ne se trouve pas.



Attachons-nous à l'Etable,
 Qui renferme le Sauveur.
 C'est cet objet adorable
 Qui fera nostre bonheur.



S'oubliant de sa puissance

Pour nous autres malheureux,
Il veut bien prendre naissance
Dedans les plus sombres lieux.



Que devons-nous point luy rendre
Pour un si charmant bienfait?
Allons aux autres apprendre
Ce que dans ce jour il fait.



Pour entonner ses loüanges,
Composons les plus beaux Vers;
Et mêlons aux voix des Anges
Le doux bruit de nos concerts.



A U T R E.

Sur l'Air, *Il est doux d'estre Amant, &c.*

QU'il est doux d'aller voir J E S U S né dans
la Creiche;
Mais il faut pour ce fait
Avoir un cœur bien net.

Celuy qu'on voit couché sur l'herbe seiche
Pourroit bien être en état plus parfait.



Que de bon cœur chacun coure luy faire
offrande :

Cet aimable Sauveur
Vient pour nostre bonheur,
Rendons-luy donc les devoirs qu'il demande;

Nous ne pouvons prendre un party meilleur.

~~~~~

## A U T R E.

Sur l'Air, *Suivons l'aimable paix, &c.*

**S**uivons l'aimable bruit qui nous appelle,  
 L'on ne sçauroit voir de Feste plus belle :  
 J E S U S naissant promet des jours heureux,  
 Et sans allarmes :  
 Il bannit nos soins facheux,  
 Ah ! ah ! qu'il a de charmes  
 ans l'estat d'un malheureux !



Nous allions dans une flâme eternelle  
 Payer d'Adam l'action criminelle :  
 Mais J E S U S nous promet des jours heureux  
 Et sans allarmes :  
 Il bannit nos soins facheux,  
 Ah ! ah ! qu'il a de charmes  
 Dans l'état d'un malheureux.



## A U T R E.

Sur l'Air, *Qu'êtes-vous devenu, &c.*

**O** U'êtes-vous devenu, doux pouvoir de  
 mon Dieu ?  
 Est-ce luy que je voy dans un si pauvre lieu ?  
 Helas ! seroit-il bien possible ?

Quoy, loin de se rendre terrible,  
 Il vient icy pauvre & tout nu!  
 Doux pouvoir de mon dieu, qu'éte-vous devenu?



Pour de pauvres pecheurs J E S U S naist dans  
 ce jour,  
 Pouroit-il mieux prouver l'excès de son amour?  
 Il vient en estat pitoyable,  
 Par une faute condamnable  
 Adam nous combla de malheurs.  
 J E S U S naist dans ce jour pour des pauvres pecheurs.



## A U T R E.

Sur l'Air, *La Paix revient dans cet azile.*

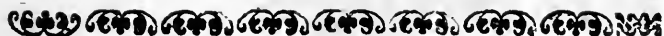
**C**'Est pour nous qu'un Dieu prend nais-  
 sance;  
 Rien n'est si grand que ses bienfaits.  
 N'allons jamais  
 Bien loin de sa presence.  
 Car c'est chez luy qu'on rencontre la paix.



Adorant sa divine enfance,  
 Tous mes desirs sont satisfaits.  
 N'allons jamais  
 Bien loin de sa presence,  
 Car c'est chez luy qu'on rencontre la Paix.







## A U T R E.

Sur l'Air, *Ce Berger trompeur s'engage.*

**D**ieu de nouveau nous engage  
 A luy faire tous la Cour :  
 Pouvoit-il donner un gage  
 Plus ferme de son amour ?  
 Il naist dedans une Estable  
 Sans secours & pauvrement,  
 Prend un estat miserable  
 Pour nous tirer de tourment.



Adorons tous sa Naissance,  
 Qui nous arrache aux Enfers :  
 A sa divine presence  
 Nous sentons briser nos fers.  
 C'a donc que chacun s'empresse  
 A luy rendre tout honneur,  
 Et reconnoissons sans cesse  
 L'objet de nostre bonheur.



Myrtil avec sa Bergere  
 Déjà sont dans le chemin :  
 Je croy qu'ils ne seront guère  
 Sans joindre l'Enfant divin :  
 Myrtil a sa Brebiette  
 La plus tendre du troupeau ,  
 Et sa Compagne Narrette

Son plus aimable Chevreau.



Comme chacun de vous pense ;  
C'est pour donner à l'Enfant :  
Voilà le temps qui s'avance ,  
Qu'il nous en faut faire autant.  
Au doux son de nos Mufettes  
Partageons - luy nostre bien :  
Pour avoir payé nos debtes  
Il est resté sans moyen.



## AUTRE NOËL.

Sur l'Air, *Dans ces lieux il faut*, &c.

**D**Ans ce jour il faut que tout ressent  
De Jesus la Naissance charmante ;  
Les pecheurs se verront désormais  
Hors d'état de pouvoir plus rien craindre :  
Un Dieu se fait Homme exprés  
Pour donner la Paix ;  
L'Enfer tout seul peut se plaindre.



L'heureux sort que ce coup nous prepare  
Doit charmer le cœur le plus barbare :  
Les pecheurs se verront désormais  
Hors d'état de pouvoir plus rien craindre ;  
Un Dieu se fait homme exprés  
Pour donner la Paix ;  
L'Enfer tout seul peut se plaindre.



## A U T R E.

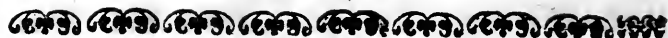
Sur l'Air, *Douce paix qui dans ces retraittes.*

**B**ergers sur vos tendres Musettes  
 Chantez l'Enfant qui vient au jour :  
 Il naist au milieu des houlettes  
 Pour vous prouver mieux son amour.  
 Heureux cent fois puisque vous êtes  
 Ceux qu'il a destinez pour composer sa Cour,  
 Méprisant l'éclat des trompetes ;  
 Bergers , sur vos tendres musettes  
 Chantez l'Enfant qui vient au jour ;  
 Il naist au milieu des houlettes  
 Pour vous prouver mieux son amour.



Recitons-luy nos Chançonnettes,  
 Réjoüissons-le tour-à-tour :  
 Que celles-là sont joliettes,  
 Que Damon fit dans ce séjour !  
 Mêlez-vous à nos jeux, brunettes,  
 Nos hameaux dedans peu nous verront de re-  
 tour

Prendre soin de nos brebiettes,  
 Recitons-luy nos chançonnettes,  
 Réjoüissons-le tour à tour :  
 Que celles-là sont joliettes,  
 Que Damon fit dans ce séjour !



## A U T R E.

Sur l'Air, *Tu ne connois pas inhumaine.*

## V N B E R G E R.

**T**U ne connois pas bien, Bergere,  
 L'heureux sujet qui me fait te quitter :  
 Tu ne devrois pas tant te tourmenter :  
 Je n'ay point de conquête à faire ;  
 Le soin de voir J E S U S  
 Me presse beaucoup plus.



## V N E B E R G E R E.

Pourquoy me cacher ce mystère ?  
 Lors que l'on void éloigner son Berger ,  
 On croit d'abord que c'est pour nous changer :  
 Mais là dessus je veux me taire ;  
 Le soin de voir J E S U S  
 M'importe beaucoup plus.



## L E B E R G E R.

Je te seray toujours fidelle ,  
 J'ay fait serment sans cesse de t'aimer :  
 Après cela devrois-tu t'allarmer ?  
 Je ne vay point chercher de belle :  
 Le soin de voir J E S U S  
 Me presse beaucoup plus.



## LA BERGERE.

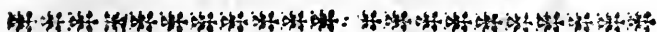
Où voit-on cet Enfant aimable ?  
 Est-il bien près , Berger , de ces hameaux ?  
 Dedans ces lieux je laisse mes troupeaux ,  
 Deust le Loup entrer dans l'Etable :  
 Le soin de voir JESUS ,  
 M'importe beaucoup plus.



*Tous deux ensemble.*



Allons d'une course légère :  
 Que nos troupeaux soient errans dans ces lieux ,  
 Que l'Animal cruel & furieux  
 Mange l'Agneau , frappe la mere ?  
 Le soin de voir JESUS  
 Nous importe le plus.



## A U T R E.

Sur l'Air , *N'aimons que la liberté.*

**N**'Aimons , n'aimons que JESUS ,  
 Rien n'a tant de charmes.  
 Le monde est remply d'allarmes :  
 Le plus gros de ses revenus  
 Ce sont les soupirs & les larmes.  
 N'aimons , n'aimons que JESUS ,  
 Rien n'a tant de charmes.



Allons voir ce bel enfant  
 Né dans une Etable ,  
 Son état est pitoyable :  
 Chrétiens , souvenons-nous pourtant  
 Qu'il n'en est pas moins adorable.  
 Allons voir ce bel enfant  
 Né dans une étable.



## A U T R E.

Sur l'Air , *Accourez , que chacun s'avance.*  
 Airs du Ballet de la Jeunesse.

## L' A N G E.



**A**ccourez , que chacun s'avance ,  
 Venez Bergers , honorer en ces lieux  
 D'un Dieu misericordieux  
 Dans ce jour la sainte Naissance.



[*Chœur de Bergers.*



Quoy celuy qui s'offre à nos yeux ,  
 Celuy que nous voyons est le maître des cieux ?



## L' Ange.

Quoy qu'il soit sans magnificence ,  
 Et dans l'état d'un pauvre langoureux ,

Vous estes encor trop heureux  
Si vous honnorez son enfance.



*Chœur de Bergers.*

Quoy celuy qui s'offre à nos yeux,  
Celuy que nous voyons est le maître des cieux ?



*L'Ange.*

Voyez des Demons le silence  
Dès le moment qu'il paroît devant eux ;  
C'est pour sauver des malheureux  
S'il est dans l'extrême indigence.



*Chœur de Bergers.*

Non , n'en croyons point à nos yeux :  
Celuy que nous voyons est le maître des Cieux.

~~~~~

A U T R E N O E L.

Sur l'Air , *Vn insensible.*



L'Ange le prêche,
Voyons J E S U S
Dans une Crèche
Sur l'herbe seiche,
Sans feu , sans méche ,
Sans revenus ;
Sa sainte Mere
Ne peut mieux faire ,

A sa prière
Tout fait refus ;
L'Ange le préche ,
Voyons JÉSUS
Dans une Crèche
Sur l'herbe seiche ,
Sans feu , sans méche ,
Sans revenus.



De chaque Ville
Maint gros Bourgeois
D'ame autant vile ,
Que peu civile
Refuse azile
Au Roy des Rois.
Dans une étable ,
En miserable
JÉSUS aimable
Vient cette fois.
De chaque Ville
Maint gros Bourgeois
D'ame autant vile ,
Que peu civile ,
Refuse azile
Au Roy des Rois.



Peuvent-ils croire
Les malheureux ?
Que dans sa gloire
Il n'ait memoire

De cette histoire
 Là haut aux Cieux ?
 Dieu , pour parêtre,
 Pouvoit bien être
 Comme un grand Maître
 Dans ces bas lieux.
 Peuvent-ils croire
 Les malheureux
 Que dans sa gloire
 Il n'ait memoire
 De cette histoire
 Là haut aux Cieux ?



A U T R E.

Sur l'Air, *Redoublez vos chants d'allegresse.*

Redoublons nos chants d'allegresse,
 Jesus vient dans cette Cité;
 C'est un Roy né d'une Princesse,
 Bien qu'il soit dans la pauvreté;
 Qu'à luy plaire chacun s'empresse,
 Redoublons nos chants d'allegresse,
 Admirons sa beauté.

✠

Pour le peché du premier homme,
 Si Dieu ne l'eust pas racheté,
 Le Genre humain avec la Pomme
 Alloit estre précipité;
 Mais J E S U S naissant est la somme

Pour le peché du premier homme,
Admirons sa bonté?



A U T R E.

Sur l'Air, *Qu'il est cruel d'avoir à punir, &c.*

Lorsque chez vous entra le sage Gabriël,
Que dittes-vous, Marie, au Messager du
Ciel?

Vôtre ame fût-elle ravie?

Eutes-vous peine alors à consentir
De porter dans vos flancs l'auguste Fruit de vie?

Et si vous pûtes bien ouïr

Les propos qui marquoient l'Envie

Qu'en avoit le Verbe Eternel;

Lorsque se retira le sage Gabriël,

Que répondites-vous au Messager du Ciel?



Je répondis après un grand étonnement:
Je me veux au Seigneur soumettre entièrement.

Il sçait que je suis sa servante:

Mais dittes-moy comment peut avenir
Un fait si glorieux, par moy qui ne frequente

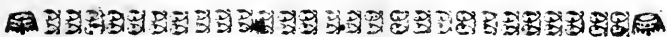
Et qui ne veux d'hommes jouïr?

Bref pour contenter son attente,

Estant instruite pleinement,

Je répondis après un grand étonnement:

Je me veux au Seigneur soumettre entièrement.



A U T R E N O E L.

Sur l'Air *Heſas ! cruelle que vous eſtes.*

H Elas ! pareſſeux que vous eſtes ,
 Vous mépriſez d'aller voir le Sauveur :
 Eſt-ce parce qu'il eſt pauvre & dans la langueur ;
 Si vous ne l'adorez , percez-luy donc le cœur ,
 Vos rigueurs ſeront ſatisfaites.



Differant même leurs Conquêtes
 Trois Rois luy vont enſemble rendre hon-
 neur ,
 Herode , aſſouviſſez vôte injuſte fureur :
 Coupez-leur les chemins , rendez-vous leur ter-
 reur ,
 Vos rigueurs ſeront ſatisfaites.



Quand vous ferez manger des bêtes ,
 Vous ſentirez une horrible douleur ;
 Peut-être voudrez-vous recourir au Seigneur ;
 Vous voudrez l'apeller , mais pour vôte malheur
 Ses rigueurs ſeront ſatisfaites.





A U T R E.

Sur l'Air, *Tous les jeux vont icy renaître.*

MAlheureux qui s'attache au monde,
Tous ses plaisirs n'ont rien qu'un
faux brillant :

Loïn des biens on se plaint, on les garde en trem-
blant :

Tel aujourd'huy se fie à l'onde,
Qui s'y verra demain perdre tout son vaillant.

L'autre près d'une beauté vaine
S'efforcera d'en vaincre la fierté.
Malgré ses plus grands soins, son assiduité,
Elle n'aura pour luy que haine :
Et pour un Etranger il sera rejeté.

S'il est receu d'une maîtresse,
Il se croira de tous le plus heureux.
Pour la voir, il ira la chercher en tous lieux.
Au moindre soupçon qui le presse,
Ennemÿ de luy-même il se rend malheureux.

Mettons, mettons nostre esperance
En celuy qui se fait homme en ce jour.
Cét objet est solide, & les bonheurs de Cour
Ne sont qu'une pure souffrance
Au prix de mon Sauveur & de son saint amour.

A U T R E.

Sur le même Air.

C'Est vôtre Dieu qui vient de naître :
 Pour l'adorer accourez en ces lieux.
 Venez, Bergers, venez, adressez-luy vós vœux,
 Ne reconnoissez que ce Maître :
 C'est là le seul moyen de devenir heureux.



Qu'à le servir chacun s'empresse :
 Quoy qu'il se montre humble & pauvre à
 vos yeux ,
 Il commande pourtant & la terre & les cieux ,
 Mais pout bannir vôtre tristesse :
 Luy même il veut tenir un état langoureux ,



A U T R E.

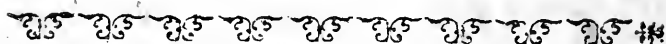
Sur l'Air, Pourquoi contraindre.

Venez connêtre
 Vôtre Sauveur ;
 Encor qu'il veuille parêtre
 Bien moins qu'un simple serviteur ,
 Il est pourtant souverain Maître ,
 Et de nous & de nôtre cœur.



Douce Bergere

Dans ce hameau
 Gambadant sur la fougère
 Laissons errer nôtre troupeau,
 Et faisons nôtre unique affaire
 D'aller voir l'enfant le plus beau.



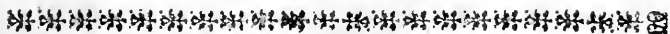
AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Quand l'objet à qui nous voulons, &c.*

UN Chrétien qui trop long-temps diffère
 De se faire
 De son Maître deffenseur,
 L'on l'offense, il persiste à se taire,
 Il n'a guère
 Lieu d'attendre aucun bonheur.

Un enfant, s'il void quelque'un contraire
 A son pere
 Le deffend sur son honneur:
 Autrement, s'il persiste à se taire,
 Il n'a guère
 Dans la suite que malheur.

JESUS est avec sa sainte mere
 En misere
 Pour estre nôtre Sauveur;
 Faisons luy d'un cœur franc & sincere
 Bonne chère
 De nôtre bien le meilleur.



A U T R E.

Sur l'Air, *C'est en vain qu'en ces lieux, &c.*

AIRS d'ACIS & GALATÉE.

EN vain je cherche un Dieu dans sa magnificence,
 Je ne rencontre hélas ! qu'une pauvre naissance ;
 L'ombre qui le cache à mes yeux
 Se plait à renfermer ce trésor précieux !
 Je demande par tout un Dieu brillant de gloire ;
 Aux accens de ma triste voix,
 Les Echos d'alentour & les oiseaux des bois
 Me répondent : pourquoy ne le veux-tu pas croire,
 Que ce soit là celui qui gouverne les Rois ?



A U T R E N O E L.

Sur l'Air, *Vous n'êtes pas le seul de qui, &c.*

TU n'auras pas tout seul le plaisir delectable,
 Berger, de voir l'enfant qui vient au jour :
 Je vay dans ce moment luy faire aussi la Cour ;
 Rendons-nous ensemble à l'étable.



J'ay pour luy presenter, ma Brebis la plus tendre,
 Et toy, de quoy luy feras-tu present ?

Je pense découvrir ton Chevreau si plaisant :
Allons, c'est assez bien l'entendre.



Accorde à mon Pipeau ta charmante Musette :
Tachons tous deux de le bien divertir :
De voir ce bel enfant je commence à sentir
Dans mon cœur une ardeur secrète.



A U T R E.

Sur l'Air, *Acis, Detrompez-vous.*

Bergers, accourez tous,
Jouïssiez d'un bonheur si doux :
Voyez dans Bethléem cette Cité si belle
Un Dieu qui prend naissance entre deux animaux;
Mais admirez les travaux
D'une mere encore pucelle.



Quel excez de bonté !
Il vient chargé de pauvreté,
Pour retirer nos cœurs des devorantes flâmes,
Où par un coup fatal nous fit tomber Adam ;
Ah ! Chrétiens, à nôtre Dam
Y replongerons-nous nos ames.



A U T R E.

Sur l'Air, *La charmante Scilla*, &c.

JEntens de tous costez retentir nos hameaux
 D'un bruit joyeux de Flattes, de Musettes;
 Mettons bas aussi nos Houlettes,
 Et prenons soin d'enfler nos Chalumeaux.

Quel bonheur peut si-tôt s'épandre dans ces
 lieux?

Peut-on sçavoir d'où provient cette joye?
 Il faut sur le champs que je voye
 Denos Bergers qui m'instruira le mieux.

Mais je suis satisfait, un Ange joint ses chants
 Aux Instrumens de la troupe champêtre:
 Cela me dit que vient de naître
 Bien près d'icy le plus saint des enfans.

A U T R E.

Sur l'Air, *Ah! si vous connoissez par la seule*, &c.

COnnoy-tu bien les maux, misérable pe-
 cheur.

Que l'absence de J E S U S cause?
 Non? car tu fuirois le malheur
 Où ton impieté t'expose.

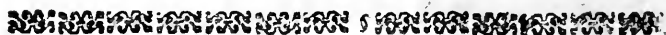


Pourquoy veux-tu rester aveugle en ton péché ?

Connois un Dieu dans sa Naissance,

Le voyant si pauvre & caché

Tu rechercheras la souffrance.



AUTRE.

Sur l'Air, *Ab ! qu'un Amant dont la plainte.*

Faisons nôtre tristesse :
Faisons de cris d'allegresse
Retentir nôtre hameau :

JESUS nous donne esperance ;

Pour celebrer sa Naissance,

Colin , pren ton Chalumeau.



Il s'abandonne à la peine
Pour mieux briser nôtre chaîne,
Quel excès de charité !

Pour nous tirer de misere,

Avec Ioseph & sa Mere,

Il est dans la pauvreté.



AUVRE.

Sur l'Air, *Vn Amant que l'on dedaigne.*

Berger, as-tu pû connétre
Quel est ce nouveau venu ?

C'est un Dieu qui veut parêtre
 Chez nous comme un inconnu.
 Vraiment j'en étois en doute,
 Aussi j'ay fait mon present,
 Voyant des gens dans la route
 Qui devoient en faire autant.



A U T R E.

Sur l'Air, *Que l'amour qui nous enchainé.*

QUe l'enfant qui vient de naître
 Est charmant ! qu'il a d'appas !
 Ne nous en éloignons pas,
 C'est nostre souverain maître
 Pour nous ravir au trépas ;
 Ainsi-pauvre il veut parêtre :
 Que l'enfant qui vient de naître
 Est charmant ! qu'il a d'appas !



Admirons sa chere mere,
 Qui le tient nud dans ses bras.

Qui ne s'attendriroit pas
 Les voyant dans la misere ?
 Il faut marcher sur leurs pas,
 Nous devons souffrir sur terre.

Admirons sa chere mere
 Qui le tient nud dans ses bras.



A U T R E.

Sur l'Air, *Le fier Poliphème s'avance.*

IEsus dans ces lieux prend naissance,
Bergers avancez-vous.

C'est assez de sa présence
Pour changer vos chagrins en plaisirs les plus
doux.

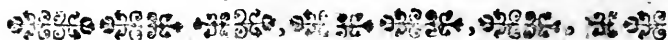


Adorez sa divine enfance;

Flechissez les genoux;

Il remplit vôtre esperance,

S'il vous avoit promis de naître pour vous tous.



A U T R E.

Sur l'Air, *Suivez l'exemple qu'on vous donne.*

Suivons l'exemple qu'on nous donne,
Un Dieu pour nous à l'amour s'aban-
donne;

Sa bonté n'y peut résister;

Que peut mieux faire

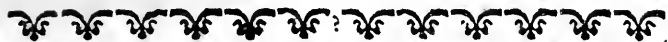
Un cœur sincère,

Que de l'imiter?



Pour nous son amour est extrême,
Aimons autant ce Dieu, comme il nous aime,

Il naît pour nous pauvre en ce jour,
 Pour satisfaire
 A ce mystere
 Il faut de l'amour.



A U T R E.

Sur l'Air, *Qu'à l'envy chacun se presse.*

QU'à l'envy chacun se presse
 De me suivre dans ces lieux;
 Quelle adorable richesse !
 Ah ? quel trésor précieux !
 Un Dieu rempli de tendresse
 Quitte un état glorieux ;
 Il paroît dans la bassesse
 Pour sauver des malheureux :
 Qu'à l'envy chacun se presse
 De l'adorer dans ces lieux !



Loin d'icy, chagrin, tristesse,
 Je sens exaucez mes vœux ;
 Que mille chants d'allégresse
 Soient poussez jusques aux Cieux !
 Un Dieu rempli de tendresse
 Quitte un état glorieux ;
 Il paroît dans la bassesse
 Pour sauver des malheureux.
 Loin d'icy, chagrin, tristesse,
 Je sens exaucez mes vœux.



A U T R E.

Sur l'Air *Sous ses loix l'amour veut qu'on jouïsse.*

DAns ce jour JESUS veut qu'on jouïsse,
D'un bonheur qui jamais ne finisse,
Peuples, vous pourrez tous
En jouïr avec nous.

S U I T T E.

Sur l'Air, *Vous qui croÿez l'amour une foiblesse.*

Voulez-vous voir ~~un~~ Dieu dans une crèche?
Vous pouvez aujourd'huy porter vers luy vos pas.
Etendu sur de la paille seiche
Vous le verrez d'abord qu'il vous tendra les bras.

Deuxième S U I T E.

Sur l'Air, *Tendres cœurs, conservez l'esperance.*

Gardez-vous de faire resistance
A la foy d'une telle naissance.
Vous sentiriez l'effort d'un Dieu plein de cou-
roux;
Loin de goûter les biens qu'il vous prepare à
tous.

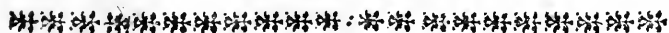
Troisième S U I T E.

Sur l'Air, *Desormais on doit aimer sans contrainte.*

Quand pour nous il ressent de la contrainte,
Pouvons-nous encor rester en crainte?
Non ce seroit vouloir douter de son pouvoir;
Il nous faut autrement suivre nôtre devoir.

R E P R I S E.

Sur l'Air, *Sous ses loix l'amour veut qu'on jouïsse.*
 Dans ce jour Jesus veut qu'on jouïsse
 D'un bonheur qui jamais ne finisse.
 Peuples, vous pouvez tous
 En jouïr avec nous.



A U T R E.

Sur l'Air, *du Rigaudon.*

D'Un pas léger
 Courons droit à l'étable,
 Où l'enfant adorable
 Naît en étranger.

Courons à luy,
 Seul dans nôtre misère
 Il sera nôtre appuy.

Ne tardons plus
 A visiter la Mere,
 Et Joseph & J E S U S.

Dieu d'abord créa l'homme,
 Le fit Maître sur tout :

Mais Adam fût tenté par une pomme,
 En satisfit son goût,
 Pour le tirer de la peine où il est
 J E S U S aujourd'huy naît.

Vien donc, Guillot,
 Vien avec Peronelle !
 La petite Isabelle

Suivra Tallebot.
 Chaque Berger
 Menera sa Bergere
 Sans pouvoir changer,
 Transportons - nous
 Vers J E S U S & sa Mere
 Languissans pour tous.

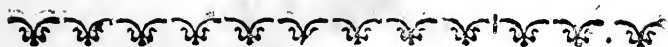
Une pauvre Cabanne
 Leur sert d'appartement.
 Dessus le foin entre le Bœuf & l'Asne
 On void couché l'enfant,
 Joseph & Marie à ses deux côtez
 D'aïse sont transpottez.



J'ay mon present :
 Toy , cherche ton offrande,
 J E S U S nous le demande :
 Honnorons l'enfant :
 Dieu dans ce jour ,
 Prenant nature humaine;
 Prouve son amour ;
 Un si grand bien
 Nous retire de peine ,
 Et rompt nôtre lien.

Que sa misericorde
 Se montre en ce moment ?
 Prés des Enfers sa bonté nous accorde
 Un salut promptement,

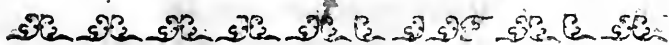
Et JÉSUS nous délivre de nos maux
Embrassant les travaux.



A U T R E.

Sur l'Air *du Carrousel*, Brin, bron, brac, &c.

Que chacun de nous s'apprête
Pour honorer le Sauveur :
Dedans ce saint jour de fête
Dédions luy nôtre cœur.
Ah ! quel bien
D'avoir un tel soutien !
Un trésor ne m'est rien
Quand j'ay son entretien.
Il vient me délivrer de mon fatal lien.



A U T R E.

Sur l'Air, *Cher amy, que mon ame est ravie.*

Est-ce un Dieu que je voy dans l'étable
En l'état d'un pauvre languissant ?
Quand il doit parêtre tout-puissant
Il vient se reduire ainsi qu'un misérable.
Ah ! Chrétiens, que son amour est grand :
Reconnoissons tous un coup si favorable ?
Car enfin si Dieu ne fût pas né
Le Genre humain étoit damné.



A U T R E.

Sur l'Air , *Petits Moutons qui dans la plaine, &c.*

M A R I E & Joseph sont en peine
 Pour trouver un logement ;
 Ceux qui peuvent marcher comme Roy, comme
 Reyne ,
 Et ranger tout sous leur chaine,
 N'osent parler seulement.

Pourquoy vous vois-je ainsi , Marie ?
 Hé quoy , ne sçavez-vous pas
 Qu'en vos Flancs vous portez l'Auguste Fruit
 de Vie ?
 Vôtre puissance infinie
 Peut vous tirer d'embarras.

Ah ! je sçay que ce divin Maître
 Que dans vos Flancs vous portez ,
 Ne vous exhorte pas dans le monde à parêtre ;
 Puisque luy-même il doit estre
 Méprisé de tous costez.



A U T R E.

SUR UN AIR NOUVEAU.

R Endons-nous vers ce Dieu benin ,
 Qui pour sauver le Genre humain ,

N'a pas dédaigné naître
Tout nu,
Et qu'on verra parêtrer
De tout dépourvû.

Regardez Marie & Joseph
Les seules gardes de ce Chef:
Mais voyez davantage,
Le peu
De bien & d'équipage
Que se garde un Dieu.

Dans une Creiche pauvrement
On ne découvre seulement
Qu'un peu de paille sèche
Sous luy,
Et la parr d'une brèche
Qui luy sert d'appuy.

Quand il doit en Roy triompher,
Il n'a rien pour se rechauffer
Que le souffle & l'aleine
D'un Bœu;
Un Afnon luy rameine
A son tour ce feu.

Quand vous vous faites ainsi voir,
Où laissez-vous votre pouvoir?
Mais vous estes le Maître,
Seigneur;

Il faut pour le connaître
N'être point pecheur.

S'il faut pour le bien penetrer,
Dans le mal jamais ne s'entrer;
Faites-nous cette grace

A tous:

On ne peut, quoy qu'on fasse,
Marcher droit sans vous.



A U T R E.

Sur l'Air, *Ah! que mon Tirsis est charmant!*

AH que ce Poupon est charmant!
Donnons luy nos cœurs promptement,
A paroître ainsi pauvrement
N'a-t'il pas bonne grace?
Ah! que ce Poupon est charmant!
Il faut que je l'embrasse.

Il est le plus puissant des Rois:
Vous le voyez remplir son choix
S'il vouloit, il auroit cent fois
Plus que ne tient la terre.
Il est le plus puissant des Rois,
Quoyque dans la misere.

Pour un tel excès de bonté,
Qui luy ravit sa Majesté,

SPIRITUELS.

53

Dans ces temps qu'il luy soit chanté
Sur des Airs magnifiques !
Pour un tel excès de bonté
Entonnons ses Cantiques.



AUTRE.

Sur l'Air, *Armide est encor plus aimable.*

ALlons voir J E S U S dans l'étable
En estat pitoyable.
C'est pour sauver des malheureux ;
Qu'on le void aujourd'huy dans de si pauvres
lieux :
Un Dieu quitte pour nous une pompe celeste ,
De mille Anges soumis il méprise les soins ;
Sa bonté seule fait qu'il reste
Sur terre pour pouvoir soulager nos besoins.
Allons voir J E S U S dans l'étable
En estat pitoyable :
C'est pour sauver des malheureux,
Qu'on le void aujourd'huy dans de si pauvres
lieux.



AUTRE NOEL.

Sur un Air Nouveau.

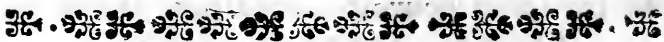
COnnois-tu bien , Bergere ,
l'Enfant qui vient au jour :

Dans les bras de sa mere
 L'objet de son amour ?
 C'est , c'est l'Ouvrier de la terre ,
 Faisons-luy nostre Cour.

Ne pourroit-on pas dire
 Que c'est un malheureux ,
 Qui ne sçauroit s'élire
 Un azile en ces lieux ;
 C'est , c'est pourtant son Empire ,
 Que la Terre & les Cieux.



Sans tarder davantage ,
 A cet aimable enfant
 Faisons l'humble partage
 De nôtre bien present.
 C'est , c'est un grand avantage
 Si de nous il le prend.



A U T R E.

Sur un Vaudeville.

P Ar vôtre sang ,
 Seigneur , faites-moy grace :
 Mon Crime est grand ,
 Grande fût mon audace ;

Mais

De pleurer je ne me lasse ,
 Ne me laisseray jamais.

LE PÊCHEUR PENITENT.

E L E G I E.

ASSEZ & trop long-temps, Seigneur,
j'ay résisté
Au salutaire avis que vous m'avez dicté,
Tout souillé de pechez, vôtre miséricorde
M'a crié: cours au bien qu'en ce jour je t'accorde;
Cent fois dans les enfers vous m'avez pû jeter,
Et cent fois vôtre grace a voulu m'écarter
D'un gouffre ardent & noir, ou bien moins cri-
minelles;
Mille ames sont en proie aux flâmes éternelles!
O pour un si grand bien que ne vous dois-je pas?
Je veux me rendre à vous, suivre en tous lieux
vos pas,
Rien ne m'empêchera de faire penitence.
Mon corps ressentira la sainte violence,
Que vous recommandez aux enfans de la croix,
Et par là j'expieray mes crimes d'autrefois.
Je rompray du Demon la trop pesante chaîne;
Pour le monde & pour luy mon cœur n'aura
que haine.
On ne me verra plus suivre les Vanitez;
Je ne me rendray plus à de vaines beautez,
Pour qui je ressentois tous les jours mille al-
larmes,

Dans vous seul, ô mon Dieu, je trouveray des charmes.

Quel plaisir de marcher après un Dieu si bon,
Alors que tous nos biens sont deûs à son pardon.
Ah ! que l'on est heureux de pouvoir reconnaître
Les bienfaits dont on est honoré par un Maître :
Plus heureux, résolu de l'imiter en tout :
Qui peut dans ce dessein persister jusqu'au bout.

F I N.







